

On aurait tort de ne voir en cela qu'une simple querelle de rhéteurs, un caprice d'hommes de lettres ; non, ce n'est pas une boutade passagère ni un superficiel dérangement du goût que cette révolution littéraire, c'est une attaque régulière et coordonnée contre une souveraineté que l'on veut détruire, la souveraineté de la raison, et l'esprit de Satan s'y reconnaît tout aussi bien que dans les autres bouleversements que nous avons vus se produire dans la religion et dans la société.

Satan veut défaire l'homme ; il veut effacer de nous tous les caractères qui nous rappellent notre divine origine et notre destinée ; et pour cela il faut nous soustraire à la triple obéissance par où nous rendons gloire à Dieu, au triple règne qui nous conduit à notre fin : au règne de Dieu de qui nous relevons comme créatures, au règne de l'autorité civile à laquelle nous devons obéissance comme membres de la société, au règne de la raison, auquel nous sommes soumis en tant qu'êtres responsables. Or, que le libre examen conduise l'homme à l'athéisme et l'isole de Dieu ; que le socialisme pousse l'homme à l'anarchie et l'isole de la société ; que le philosophisme mène l'homme au sensualisme et l'isole pour ainsi dire de la raison ; en un mot, que la hiérarchie ou religieuse ou sociale ou personnelle soit abolie, c'est toujours Satan qui triomphe, c'est toujours l'ordre qui disparaît avec l'autorité, c'est toujours pour l'homme la négation de ses devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers lui-même.

Mais qu'on veuille bien le remarquer, ni la théologie, ni la science sociale, ni la philosophie ne peuvent rien sur le monde sans les lettres, parce que, pour le fond comme pour la forme, les sciences abstraites ne sont à la portée que d'un petit nombre d'initiés ; mais avec le secours des lettres, l'idée politique ou religieuse, ou philosophique, devient bientôt la règle de conduite de la multitude. Un homme s'avise-t-il de découvrir qu'il n'y a point de Dieu ? les lettres s'emparent de cette idée, la propagent, la font passer dans la pratique de la vie, et nous avons une littérature d'où le nom de Dieu est exilé, puis surviennent les gouvernements athées et les écoles sans Dieu. Un autre s'aperçoit-il que l'origine de l'autorité se trouve dans la volonté humaine ? les lettres prennent en tutèle le nouveau système et le popularisent, et nous voyons et nous avons vu l'anarchie armer l'individu contre tous ses frères. Vient enfin un philosophe : il soutient que l'homme n'a point d'intelligence : les lettres ne reculent pas devant cette énormité, elles en tirent les